



ABONNEMENTS :
8 mois 18 fr.; 6 mois 14 fr.; 1 an 25 fr.

Le Midi

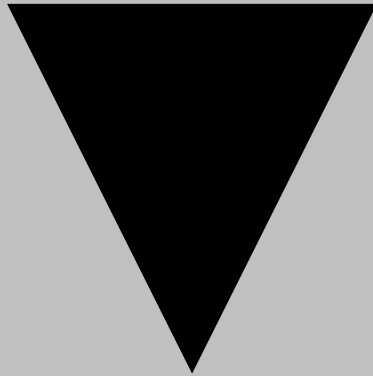
SOCIALISTE

25 CENT.

VENDREDI 30 AOUT 1929

Rédaction et Administration : 58, Rue Raquelaine - TOULOUSE - Tél. 0-45 - Compte Chèques postaux : 5.377
60 BUREAUX A PARIS : 5, Rue J'Amboise, 5 (4^e Arrondissement) - Téléphone : Central 04-08 30

SI L'ANGLETERRE NE MERITAIT PAS D'OBTENIR
CE QUE ELLE DEMANDAIT, IL VA FALLOIR « OONS-
PUE » M. BRIAND QUI LE LUI A FAIT ACCORDER, ET
M. MUSSOLINI QUI A MIS LA MAIN A LA POCHE POUR
RESTITUER.



Le Centenaire de Decazeville

Dimanche, à Decazeville, ont eu lieu les fêtes organisées à l'occasion du centenaire de la ville et de ses manufactures.

Répondant à l'invitation de Ramadier, député-maire de Decazeville, notre ami Fernand Bouisson, président de la Chambre des Députés, avait accepté de présider cette cérémonie, comme nous l'indiquions en temps utile.

Au cours du banquet qui a succédé à l'inauguration de plusieurs œuvres sociales dues à l'initiative vigilante de la municipalité socialiste, Fernand Bouisson a prononcé un important discours dans lequel il a rappelé les circonstances de la fondation de la ville dont l'histoire, « pour être courte, a-t-il dit, n'en est pas moins belle et féconde ».

Fernand Bouisson évoqua la mémoire de Jules Cabrol qui, dit-il, « fut au Parlement le porte-parole convaincant du prolétariat minier ». Et il ajouta : « Nous avons pour sa prudence, pour la sûreté de son jugement, pour le dévouement total qu'il montrait à son parti et aux causes qu'il avait embrassées, la plus grande estime et sa simple bonhomie forçait la sympathie ».

Il salua ensuite l'activité intelligente et attentive avec laquelle Ramadier représente la ville qu'il administre avec tant de compétence et de dévouement et déclara :

— Decazeville a été tout d'abord le chantier aventureux, que l'on construit pour une exploitation passagère. Par l'effort des hommes que vous avez placés à votre tête, par le labeur incessant de ces milliers d'ouvriers, ces baraquements provisoires sont devenus une ville. En vain le minerai a-t-il été épuisé, en vain les mines de l'Aveyron ont-elles cessé de produire, en vain la forge elle-même a-t-elle cédé à la concurrence, sans jamais se décourager, on formait de nouveaux

plans, on concevait de nouveaux projets. L'ingéniosité humaine a vingt fois rétabli l'équilibre rompu et les bâtiments construits pour abriter la cité du fer sont devenus l'armature de la ville du charbon. »

Puis, évoquant l'importante réforme des Assurances sociales il a déclaré :

— La Chambre a manifesté sa volonté de maintenir la date de la mise en application de sa loi sur les Assurances sociales.

« Une région comme la vôtre y sera tout particulièrement intéressée. Il s'agira seulement de coordonner la loi nouvelle et la législation, déjà ancienne, spéciale aux mineurs, législation qui se perfectionne chaque jour. Récemment encore, la Chambre votait la proposition de notre collègue François Lefebvre sur les caisses de secours des ouvriers mineurs. Les travailleurs de la mine, depuis plus de trente ans, donnent à l'ensemble de la classe ouvrière de ce pays des exemples constants de ténacité et de méthode. Ils ont su faire apparaître aux yeux de tous les vertus de l'organisation et c'est la puissance ordonnée de leurs syndicats qui a conquis cette législation dont je parlais et dont ils sont si fiers.

« Le Parlement n'a pas le droit d'oublier l'infini labeur de ceux qui, pendant un siècle, ont bouleversé cette terre pour en arracher les trésors. »

DISCOURS DE RAMADIER

Notre ami Ramadier, à son tour, en sa double qualité de député-maire, a prononcé un discours qui a fait revivre un moment à la foule accourue de toutes parts, pour assister aux fêtes, le passé à la fois laborieux, sanglant et glorieux de la cité sidérurgique.

Et il répondit en ces termes aux « prophètes de malheur » :

— Au moment où nous célébrons le centenaire de Decazeville, les prophètes de malheur ne manqueront pas, qui viendront marquer un terme à son élan et qui mesureront d'un coup d'œil la durée de son agonie. « Eh quoi ! viendront-ils dire, voilà déjà que les mines de Mondalazac ont fermé leurs galeries les aciers de l'Est ont fait disparaître les nôtres; nos laminoirs ne roulent plus leurs serpents de feu sous le hall, où de la route neuve on les voyait ramper dans la nuit, et quand, de la mairie, on contemple par dessus les arbres les cheminées par douzaines, on ne voit plus sortir de leur sommet les volutes de fumée blanche ou noire qui autrefois attestaient leur activité à la face du ciel. Attendez, ajouteront-ils, attendez quelques années encore. Vingt ans, trente ans passeront à peine avant que l'on ne voie s'épuiser nos réserves de charbon et sans doute quand on voudra célébrer le second centenaire, sera-ce dans une ville morte, parmi les décombres et les ruines. »

« N'écoutez pas, mes chers compatriotes, ces broyeurs de noir. Il est possible que nos mines s'épuisent un jour, encore que leur fin ne puisse être prédite pour un avenir aussi rapproché. Mais il y a un trésor qui ne s'épuisera pas, c'est la volonté persévérante et audacieuse des hommes. De même que la voie ferrée a remplacé les bateaux du Lot, de même que la mine et l'industrie chimique supplantent la métallurgie, une nouvelle activité remplacera l'ancienne. Quand le charbon sera épuisé au flanc de nos montagnes, l'eau de nos rivières donnera à nos usines l'énergie électrique pour rallumer les fours éteints et vivifier de nouveau l'usine que l'on croyait morte. Par delà les révolutions industrielles, l'effort humain assurera l'avenir de notre ville. »

Avant Ramadier, Rieux, adjoint au maire et secrétaire du Syndicat confédéré des mineurs, avait retracé le rôle joué par la classe ouvrière dans le développement de Decazeville et s'était fait l'interprète de ses desiderata.

D'autres discours furent également prononcés, qui évoquèrent les souvenirs dont l'existence de la ville de Decazeville est si fertile.